

Ac 1,12-14 ; 1Pi 4,13-16 ; Jn 17, 1-11

La **connaissance** et la **joie** pourraient être les deux thèmes à retenir de ce dimanche. La connaissance est évoquée par le Christ de saint Jean, qui s'adresse à son Père pour lui demander sa gloire. C'est une connaissance vitale dont il veut parler puisqu'elle procure la vie éternelle ou même qu'elle est équivalente à la vie éternelle.

C'est une double connaissance : d'abord **une rencontre** avec le Fils qui est également une rencontre avec le Père, c'est-à-dire **une expérience** de Dieu, **un vécu** avec lui qui nous permet de le découvrir, comme la promesse en avait été faite à Moïse, au début de l'Exode (Ex 3,14) « *je suis qui je serai*, au long des jours et des années, dans l'histoire que nous allons construire ensemble ». Pour nous, aujourd'hui, c'est toute l'histoire biblique, celle du ministère de Jésus et aussi toute celle de l'Eglise qui nous ouvrent l'esprit à *la connaissance de sa Parole*, de son *Visage* en Jésus-Christ et de ses mœurs, de *son comportement* avec nous, aux longs des siècles.

Cette connaissance est précieuse car elle est *source de vie éternelle* et donne *des appuis à notre foi* et au témoignage que nous avons à rendre : nous savons de qui nous parlons car, depuis, longtemps, *il nous accompagne*, tous ensemble, mais aussi chacun personnellement.

Elle a aussi une *dimension affective* car Dieu s'est fait sentir à nous et nous ne pouvons plus dire qu'il est loin.

Ensuite, c'est une *connaissance par la raison*, par l'intelligence. Elle donne cohésion à notre vision du monde et elle éclaire le sens des choses et de nos existences.

A partir de là, on peut raisonner, *argumenter*, comprendre comment les événements nous conduisent et même trouver un sens à *l'histoire* qui a toutes les apparences d'une *suite désordonnés d'événements* dispersé et aléatoires.

Tout s'organise autour de la grande figure du Christ qui attire toutes choses et tous les êtres à lui pour le conduire vers leur achèvement en Dieu son Père et Notre Père.

Nous sommes *trop peu sensibles à cet aspect* de notre foi qui est, en réalité, à l'arrière-plan de notre manière de penser, de construire le monde, d'attendre et d'espérer.

Les chrétiens mesurent mal la part de non-sens toujours menaçant, et d'angoisse qui habitent ceux qui n'ont pas la foi au Christ ; les anciens y voyaient l'imminence du chaos toujours prêt à surgir. Cela ne les empêche pas de trouver des raisons d'agir et d'aimer, mais leur effort est sans cesse *menacé par l'échec* qui devient alors la perte de tout.

Un chrétien envisage tout autrement son effort car il le sait porté par le dynamisme du Christ ressuscité et il n'est *pas obligé de réussir personnellement* pour que sa vie ait une valeur.

C'est alors que peut se comprendre **la joie chrétienne** car elle découle, non pas de la réussite de nos entreprises, même louables, elle nous est donnée et trouve sa source dans la réussite et la victoire d'un autre, le Christ : sa vie seule est parfaitement **aboutie**, les nôtres sont **inachevées**. Mais c'est pour nous qu'il triomphe de tout ce qui embarrasse le chemin que nous essayons de tracer.

Alors, en nous, demeure cette joie qui n'a rien d'exubérant, mais qui **la note profonde** d'une existence qui se sait accompagnée, soutenue et portée, en définitive jusqu'à son plein épanouissement.

Dieu n'attend pas de nous la plénitude dans le temps limité qu'il nous donne ; **il espère de nous la fidélité et la confiance**.

C'est parce que nous volons parfois la perfection pour nous, pour nos enfants, pour les autres, que nous sommes tendus, inquiets et finalement **mal** - heureux ; donc, sur le fond, pas très joyeux, comme habités par une **sourde insatisfaction**.

Au contraire, si nous acceptons de **nous en remettre à Dieu** pour ce qui est de l'accomplissement parfait, alors nous reconnaissons nos limites, notre vérité humaine avec ses fragilités et ses inachèvements, et notre énergie ne se perd pas en désirs inaccessibles et en **rêves épuisants** pour nous et pour les autres.

Un certain détachement, une certaine distance avec nos illusions nous apportent **la détente** qui laisse à la joie chrétienne la place d'éclorre dans nos vies.

Il y a des chrétiens qui passent leur temps à **faire la morale aux autres**, qui traquent leurs faiblesses qui voudraient une vie tracée au cordeau. Ils en sont incapables pour eux-mêmes, ils deviennent ennuyeux et surtout, ils ne sont pas joyeux. **Notre perfection ?** Elle est **dans le Christ**, pas dans nos mains. Quelles sont donc les sources de notre joie ?

Savoir que nous sommes **sauvés**, c'est-à-dire promis à la gloire comme nous l'indique l'ascension de Jésus ; savoir que nous sommes **aimés** par un Dieu qui pardonne, donc **jamais figés dans nos erreurs**. Reconnaître que nous ne sommes **jamais seuls**, puisque le Christ nous intègre dans son corps, qui est visible dans chaque communauté d'Eglise ; savoir surtout que **rien** ne peut nous **séparer de l'amour du Christ**, sauf notre propre volonté.

Voilà où puiser une joie sûre et forte, même si nous traversons des moments difficiles. Ces sources-là sont **stables et inépuisables**.

Mais c'est à nous d'y revenir sans cesse pour **entretenir la joie** qui vient de la foi. Nous voyons bien que joie et connaissance sont associées elles

renvoient l'une à l'autre. Cultivons la connaissance de notre foi pour en recueillir toute la joie.

P. Christian FORSTER